

Le personnage d'Isé et ses relations avec les autres personnages féminins des oeuvres de Claudel

MERCEDES BOIXAREU
UNED

A Jesús, este trabajo de estudiante
por todo lo que él ya sabe

Partage de Midi est une oeuvre à quatre personnages, chacun d'eux ayant une existence autonome. Il ne s'agit pas, comme c'est le cas dans *L'Échange*, de la répartition des rôles d'un seul personnage, mais de quatre êtres différents. D'entre eux, Isé se détache par son caractère, par son rôle et par son sexe. C'est de ce caractère et du rôle qu'elle joue dans l'oeuvre, que nous allons nous occuper. Étant donné la valeur symbolique du théâtre de Claudel, la première question qui se pose, en ce qui concerne le personnage d'Isé, est de savoir dans quelle mesure elle est un être humain ou un être symbolique. C'est Claudel, lui-même, qui dans le Prologue de *Partage de Midi* parle de la dualité de ce personnage: *La femme après tout est quelqu'un sur qui pèse l'exigence pratique. Mais c'est aussi quelqu'un sur le front de qui est inscrit le mot: MYSTÈRE. Elle est la possibilité de quelque chose d'inconnu. Un être secret et chargé de significations.* (p. 10)¹. Il faudra suivre Isé, du commencement jusqu'à la fin de l'oeuvre, pour voir ses changements et ses différentes valeurs. Pour des raisons de méthode nous allons nous occuper d'abord du personnage humain de cette femme. Ensuite, nous allons examiner le développement du rôle d'Isé à travers *Partage de Midi*. Finalement, nous essayerons d'expliquer ses valeurs symboliques. Quand le personnage d'Isé sera compris, nous serons capables de le comparer avec les autres personnages féminins des oeuvres les plus importantes de Claudel, pour étudier leurs ressemblances et leurs différences.

Avant de considérer Isé comme personnage humain, il faut signaler qu'il n'y a pas de psychologie chez Claudel. A cet égard dit Gabriel Marcel: *La caractéristique*

¹ Toutes les citations de *Partage de Midi* correspondent à l'édition du Livre de Poche.

la plus importante du drame claudélien, c'est qu'il n'est jamais au sens strict du mot psychologique; il ne porte jamais essentiellement sur les sentiments des personnages (Marcel, 1964: 49). Isé, pourtant, sans être un personnage tout à fait humain, est une des créations les plus vivantes de son oeuvre; elle est même le reflet d'une expérience vécue par l'auteur. Si l'on examine le texte, on voit que son apparition en scène est tout à fait normale; ses premiers mots sont même banals et ils révèlent le sens pratique féminin dont Claudel nous a parlé dans la préface: elle déclare qu'il fait chaud et elle fait fermer la toile. Ensuite, Isé manifeste sa situation psychologique, son sens maternel et son caractère capricieux et exigeant:

... Moi, moi, je ne suis pas satisfaite!
 Il faut que j'aïlle voir les enfants.
 Restez ici!
 Je vous défends d'aller au Fumoir. Il faut que vous restiez ici tous les deux.
 Pour causer avec moi et pour m'amuser... (p. 17)

Isé, comme femme, nous est toujours présentée par Amalric (pp. 17, 18, 19), ou dans ses relations avec lui. A la fin, quand Isé aura déjà perdu son caractère humain pour devenir un symbole, Amalric continue à lui parler comme à une femme:

Nous ne sommes pas des créatures de rêves, mais de réalité. (p. 139)

Au commencement de *Partage de Midi*, nous nous trouvons donc face à une femme vivante, dont le caractère et le comportement sont le produit d'une mauvaise origine, et d'un manque d'éducation. Isé va nous en parler, elle-même:

Voilà, je n'ai point eu de parents pour m'élever, Amalric...
 J'ai poussé toute seule, à ma façon. Il ne faut point me juger mal.» (p. 34).

Il y a toujours ce désir de se justifier qui se retrouve dans son dialogue avec Mésa:

Ne me jugez point mal. Je ne suis point si mauvaise que vous croyez, je ne réfléchis pas.
 Personne ne m'a appris.
 Personne ne m'a parlé comme vous l'autre soir (p. 44).

La situation présente d'Isé est déterminée par un regret de la jeunesse et par une insatisfaction profonde; la phrase: *Moi, je ne suis pas satisfaite*, se répète comme un leitmotiv à travers toute l'oeuvre. Il y a aussi un manque de sécurité qui est bien manifeste dans le dialogue avec De Liz, au II^e acte, et qui est la cause de son union avec Amalric, au début du III^e acte.

Quant à son caractère, les traits les plus importants sont la coquetterie et l'inconstance. Le premier nous est montré dans ses paroles, dans les jugements que Mésa fait d'elle tout au début du I^{er} acte, et cette coquetterie nous est montrée surtout par ce rire aux éclats qui accompagne tantôt la badinerie, tantôt les phrases les

plus graves. Son inconstance dans l'amour est bien remarquable: elle aime trois hommes, chacun à sa façon, et elle les abandonne tous les trois. Si elle revient à Mésa, ce sera, comme nous le verrons plus tard, non en tant que femme, mais comme symbole. Ce manque de fidélité se manifeste aussi dans son amour maternel, puisqu'elle va aussi abandonner ses enfants.

Le rôle d'Isé est différent pour les trois hommes qui l'entourent. Elle donne à chacun ce qu'il lui demande. Amalric lui demande la beauté, la soumission, la féminité: elle sera pour lui une femme. De Liz lui demande sa compagnie, une famille: elle sera pour lui une épouse qui lui a donné des enfants. Quant à Mésa, ses besoins et ses exigences changent, et cette oeuvre sera précisément l'expression des différentes nécessités de l'homme et de la réponse que la femme y donne à chaque instant. Isé sera tantôt l'obstacle, tantôt le chemin qui peut éloigner ou rapprocher Mésa de ses aspirations vers Dieu.

Au début, elle n'est pour cet homme qu'une femme coquette qui a pour lui des sentiments de tendresse: *J'aime ce garçon —dit Isé— et je voudrais qu'il m'aime et m'estime* (p. 36). Dans le premier dialogue entre Mésa et Isé, au I^{er} acte, nous voyons déjà s'insinuer la pluralité de valeurs de cette femme. Il y a une espèce d'hésitation, quelque chose qui va du réel au symbolique, jusqu'au moment où elle dévoile sa présence:

Mésa, je suis Isé, c'est moi (p. 49).

On dirait qu'elle vient de s'annoncer, qu'elle entre en scène, de façon intérieure et profonde. Mésa sent cette présence. Il était seul, il se rend compte que cette femme va s'introduire dans sa vie, et il a peur. Il veut fuir, il la prie de ne pas le *rechercher*, de ne pas le *déranger*. Après une lutte intérieure, il finit par reconnaître la présence de *l'autre*:

Vous êtes Isé, je sais que vous êtes Isé (p. 58).

On ne sait pas exactement qui est cet *autre*. Il a beaucoup de possibilités: il peut être intérieur —âme, Dieu—, ou bien extérieur —l'univers—. Il peut le rapprocher de Dieu —la grâce—, ou il peut l'écarter de Lui —le péché—. La femme vient de se définir comme quelqu'un de différent —*l'autre*—, qui va influencer la vie de l'homme, mais sans déterminer encore sa fonction exacte: Ce sera au II^e acte, dans une deuxième affirmation de sa présence, qu'elle jouera un rôle plus précis, le péché,

MÉSA.— Oh Isé.

Isé.— Me voici, Mésa, me voici (p. 100),

tandis qu'au III^e acte, dans sa troisième apparition, sa mission va changer et elle lui apportera le salut.

Mésa, je suis Isé, c'est moi (p. 164).

Il y a aussi, dans ces mots, l'expression d'une destinée qui est donnée par le sens des noms: *Isé* signifie *moitié*, *Mésa*, aussi. Les deux êtres sont donc destinés à s'unir pour former l'être complet, entier.

Le premier rôle concret d'Isé à l'égard de Mésa c'est celui du péché. Dans le premier dialogue entre ces deux personnages, il y avait déjà des prédictions. Elle dit qu'elle est *funeste*, et elle lui parle de *mourir*. Les annonces de la mort, dans *Partage de Midi*, se réfèrent non seulement à la mort physique, qui va atteindre tous les personnages à la fin de l'oeuvre, mais elles se réfèrent surtout à la mort spirituelle, le péché. Il y a, à l'acte II^e, une résistance d'Isé, qui, devant la tentation, demande la protection de De Liz, qui lui sera refusée. Le point central de *Partage de Midi*, c'est la chute:

Je t'épouse avec un amour impie et avec une parole condamnée (p. 106).

Après ce moment, tous les effets du péché vont se trouver chez la femme. Elle porte en soi la colère de Dieu,

MÉSA.— Je le lis, et j'en ai horreur, dans tes yeux, le grand appel panique (p. 112),

la damnation,

MÉSA.— ... la grande flamme noire de l'âme qui brûle de toutes parts (p. 112),

le dégoût,

ISÉ.— Je suis triste (p. 112).

Le deuxième acte est terminé. Paul Claudel nous donne, lui-même, une vision de la situation et de ses conséquences: ... *cet amour qui va tout consumer, qui va à la fois précipiter les personnages, entendons Mésa et Isé surtout, dans la catastrophe, et cette catastrophe va faire un tel brasier que les âmes elles-mêmes vont s'y trouver fondues et en quelque sorte régénérées* (Claudel, 1954: 187). Entre le II^e et le III^e acte il y a une sorte de vide: Isé a quitté Mésa, elle s'unite à Amalric, Mésa est seul. Ce moment peut être illustré par un poème, *Ténèbres*, écrit à la même date que *Partage de Midi*, en 1906, et très important pour la compréhension de cette oeuvre. Ce sont les ténèbres de l'âme, après le péché:

Je suis ici, l'autre est ailleurs, et le silence est terrible:
 Nous sommes des malheureux et Satan nous vanne dans son crible
 Je souffre, et l'autre souffre, et il n'y a point de chemin
 Entre elle et moi, de l'autre à moi point de parole ni de main.

Le poème se termine par ces mots:

Je sais que là où le péché abonde, la Votre miséricorde surabonde.
Il faut prier, car c'est l'heure du prince du monde.

L'homme va prier, parce qu'il sent que *l'heure du prince du monde* va bientôt arriver. C'est le Cantique de Mésa. Il se demande la raison d'être de cette femme dans sa vie: *Pourquoi cette femme?* (p. 158), et celle qui a été son obstacle va devenir son chemin.

... Cela de cassé
C'est l'oeuvre de la femme...
Déjà elle m'avait détruit le monde et rien pour moi
N'existait qui ne fût pas elle et maintenant elle me détruit moi-même...
Et voici qu'elle me fait le chemin plus court.» (p. 161)

L'homme se dépouille de tout ce qui l'attache à ce monde, et l'écroulement de la vision terrestre va l'amener à embrasser la réalité spirituelle. Il recherche dans la femme: son âme, son salut et Dieu.

Ces significations Isé va les lui apporter à la fin du III^e acte, dans sa dernière apparition:

Mésa, je suis Isé, c'est moi (p. 164).

Ce retour d'Isé n'a pas toujours été compris par les critiques, Gabriel Marcel la qualifie d'absurde. Mais il faut tenir compte du fait qu'Isé, à partir de ce moment, n'est plus une femme au point de vue humain. Elle devient un être symbolique, et son manque de réalité nous est donné déjà par les indications de scène:

Entre Isé vêtue de blanc en état de transe hypnotique. Elle s'avance à travers la pièce, non point marchant en automate, mais à la manière d'un nuage (p. 162).

Après, ce sera elle-même qui va le dire:

Cette fois, c'est moi qui dors.» (p. 166)
... Oh Mésa, empêche que je me réveille, je ne veux pas! Empêche
Que je redevienne cette ancienne Isé orgueilleuse,
La belle madame Liz (p. 170).

Isé est pour Mésa son *autre*, la partie féminine de son être, au point de vue spirituel, elle est son âme et la grâce qui lui apporte le salut. Mésa lui dit:

Ah, sois ma vie, Isé, sois mon âme, et ma vie, et sois mon coeur, et dans mes bras le soulèvement de celui qui naît (p. 165).

Il y a ici une allusion au thème de la deuxième naissance dont nous parlerons plus tard.

Il faut chercher les raisons de ce symbolisme féminin, dans la duplicité sexuelle de l'être humain —l'homme cherche ce qui lui manque chez la femme—, et aussi dans la tradition biblique, où la femme apparaît souvent comme un symbole (ex. *Le Cantique des Cantiques*).

La femme, dans toutes les oeuvres de Claudel, symbolise aussi la partie féminine de Dieu, la Sagesse divine. Cette idée est tirée du chapitre VIII du *Livre des Proverbes*, qui avait impressionné fortement cet auteur. À cet égard, le rôle d'Isé pour Méssa, est en rapport avec celui de Béatrice pour Dante. L'*Ode jubilatoire pour le six-centième anniversaire de la mort de Dante* qui se trouve dans l'Oeuvre poétique de Claudel montre bien les affinités entre la situation de Méssa et celle du poète italien, devant le monde et devant la femme. C'est lui qui parle:

L'exil fut mon partage tellement que la mort sera ainsi.

... le monde où chacun commodément trouve sa place et dont je suis exclu (p. 669)

... Il y a ce péché en moi, qui a besoin d'être détruit...

... Béatrice des jours éternels un moment sous tes cils qui ont palpité...

Laisse-moi tout à fait finir ce monde que tu condamnais avec ta beauté,

Détourne pour une seconde encore ce visage seulement compatible avec la béatitude!

Ce que tu as achevé de faire de ce monde pour moi avec ta beauté, laisse-moi le voir» (Ed. La Pléiade, p. 673)

Ainsi donc, la beauté de la femme qui, dans *Partage de Midi*, avait été auparavant cause de désir et de péché, est, tout à la fin, une beauté éternelle, signe de la perfection divine:

ISÉ.— Vois-la. Maintenant dépliée, ô Méssa, la femme pleine de beauté déployée dans la beauté plus grande!

Suis-moi, ne tarde plus! (p. 182).

Car qui me trouve a trouvé la vie

Et attire la faveur du Seigneur» (*Proverbes*, VIII: 35)

L'être humain et symbolique d'Isé, ses différents rôles sont parfois bien distingués, comme nous venons de le voir, parfois ils se trouvent superposés et entremêlés. Il nous reste à considérer les autres valeurs du personnage féminin qui se trouvent dans différents passages de *Partage de Midi*. Méssa dira à Isé: *ma mère et ma soeur et ma femme et mon origine* (p. 168). Il y a d'abord une allusion à la maternité physique de la femme. Ensuite elle est appelée *soeur*, c'est-à-dire, celle qui partage avec l'homme les biens de la Création, les souffrances de la vie et qui a sa même origine. Elle est sa *femme*, parce qu'elle s'unit à lui pour former un être unique et parfait. Il y a aussi, chez Claudel, l'idée que, dans cette union, la femme apporte à l'homme la vie de la Grâce, une deuxième naissance —spirituelle—, beaucoup plus importante que la première —corpo-

relle—. Finalement Mésa l'appelle aussi *son origine*, parce qu'elle, Sagesse divine, a créé l'homme et l'Univers.

Dans le premier dialogue Mésa-Isé (p. 41), il y a une allusion à l'origine biblique de la femme qui est créée de la côte d'Adam. Ève reçoit la vie de l'homme, et, à son tour, elle donnera la vie corporelle à tous les hommes. D'après la théologie, le Christ, parallèle d'Adam, donne la vie à l'Église, qui, comme Ève, donnera aussi la vie -spirituelle- à tous les hommes. La maternité physique d'Ève a aussi son correspondant spirituel avec Marie. D'après toutes ces idées, et à l'aide de Vachon, on peut établir les parallèles suivants:

Mâle Homme Adam Christ Vierge
Femelle Femme Ève Église Christ
Femme Église Sagesse

Si l'on compare Isé aux autres personnages féminins des oeuvres de Claudel, on remarque qu'il y a toujours quelques points de contact. Nous examinerons seulement ceux qui nous semblent les plus importants.

Isé ressemble à la Princesse de *Tête d'Or* par un symbolisme commun: la Sagesse divine. Mais tandis qu'Isé devient la Sagesse à la fin de l'oeuvre, la Princesse maintient ce symbolisme du commencement jusqu'à la fin. Il y a dans *Tête d'Or* et dans *Partage de Midi*, lorsque l'homme est sur le point de mourir, une allusion, par la position de la femme, au mystère de la Croix: la Princesse est clouée à un arbre, les bras en croix; Isé *se lève et se tient debout devant lui (Mésa), les yeux fermés, toute blanche dans le rayon de lune, les bras en croix.* (p. 181). Les mots de Tête d'Or et de Mésa avant de mourir, un adieu et un appel à la Sagesse, sont presque les mêmes:

TÊTE D'OR.- Adieu. C'est ainsi que nous nous quittons, moi pour ne plus revenir, et toi!

Par quelles routes longues, pénibles, souterraines, nous faudra-t-il
Marcher? Sur quel borne
De quel chemin te trouverai-je assise?
Souviens-toi, souviens-toi du signe!

MÉSA.- Adieu! Je t'ai vue pour la dernière fois!
Par quelles routes longues et pénibles,
Distants encore qui ne cessant de peser
L'un sur l'autre, allons-nous
Mener nos âmes en travail?
Souviens-toi, souviens-toi du signe! (pp. 182-183)

Isé ressemble à Lâla, le personnage féminin de *La ville*, par une circonstance essentielle: les deux abandonnent l'homme. Il y a une trahison apparente, une séparation justifiée qui détache l'homme du monde. Le rôle de Lâla s'arrête ici, celui d'Isé ira plus loin dans son apparition au III^e acte. C'est dans cette pièce, *La*

ville, que Lâla va définir l'essence imprécise, changeante et contradictoire de la femme, dans le théâtre claudélien:

Je suis la promesse qui ne peut être tenue, et ma grâce consiste en cela même.
 Je suis la douceur de ce qui est, avec le regret de ce qui n'est pas
 Je suis la vérité avec le visage de l'erreur, et qui m'aime n'a point souci de démê-
 ler l'une de l'autre.
 Qui m'entend est guéri du repos pour toujours et de la pensée qu'il a trouvé.
 Qui voit mes yeux ne chérira plus un autre visage, et que fera-t-il si je souris?
 Qui a commencé de me suivre, ne saura plus s'arrêter» (La Pléiade, p. 490).

Plus claires sont les ressemblances entre Isé et Pensée, du *Père humilié*, le troisième ouvrage de la *Trilogie*. L'une et l'autre sont à la fois obstacle et chemin pour l'homme qui les aime. Les deux ont besoin de lui pour s'éveiller à la grâce: chez Isé, ce fait se manifeste par son besoin d'être enseignée, tandis que chez Pensée, c'est sa condition d'aveugle qui représente la nécessité de chercher la lumière.

Quant aux personnages féminins de *L'annonce faite à Marie*, on peut dire qu'ils sont en êtres humains -les plus vivants de l'oeuvre de Claudel- ce qu'Isé symbolise. Violaine est la maternité spirituelle pour Pierre de Craon et surtout pour le fils de Mara. Elle porte en elle, par vertu, l'action vivifiante de la grâce, tandis qu'Isé la symbolise. Les ressemblances sont plus grandes avec Mara, par son caractère, par ses passions, par ses exigences, et surtout, par son péché: Mara calomnie et tue sa soeur, Isé abandonne les siens. Ce qui est important, c'est que Mara acquiert la grâce à travers la foi -elle est croyante-, tandis qu'Isé arrive à la grâce à travers les effets du péché -elle n'est pas croyante.

Marthe et Léchy, de *L'Échange*, sont les aspects extrêmes du personnage d'Isé sur le plan humain: Marthe est l'épouse, la mère, tandis que Léchy est la femme provocante, la coquette. *Il en est dans l'Échange comme si le type de femme caractéristique de Claudel était partagé en deux, chacun poussé à l'extrême, de sorte que la massive domesticité de Marthe forme un contraste complet avec la superficialité et la légèreté de Léchy.* (Beaumont: 118).

La comparaison la plus intéressante est celle que l'on peut faire entre Isé et Prouhèze de *Le soulier de satin*. La situation de ces deux femmes est la même, l'une et l'autre sont mariées, et elles sont amoureuses d'un autre homme. Elles essaient d'échapper à la tentation, mais avec des moyens différents. Isé —qui n'est pas croyante— cherche des aides humaines, son mari ou Amalric. C'est à cause de cela qu'elle échoue. Prouhèze —croyante— cherche des aides spirituelles: elle se confie à la Vierge et elle lui donne son soulier:

Je me remets à vous! Vierge mère, je vous donne mon soulier! Vierge mère, gardez dans votre main mon malheureux petit pied!
 Je vous préviens que tout à l'heure, je ne vous verrai plus et que je vais tout mettre en oeuvre contre vous!
 Mais quand j'essayerai de m'élancer vers le mal, que se soit avec un pied boiteux! la barrière que vous avez mise,

Quand je voudrai la franchir, que ce soit avec une aile rognée!

J'ai fini ce que je pouvais faire, et vous, gardez mon pauvre petit soulier...» (La Pléiade II, p. 878)

C'est pour cela qu'elle va réussir dans sa lutte et il n'y aura pas de péché dans *Le soulier de satin*. Cette solution, la seule pour l'homme croyant, est expliquée par Claudel. Il parle de l'opposition entre l'âme et le corps, et de la possibilité de la combattre, donnant comme aide la force de la raison et de la morale. *Mais... devant certaines poussées venant du plus profond de notre être... ils sont insuffisants... le chevaucher de ce raz de marée n'a plus qu'un recours, c'est la prière.* (Claudel, 1948: 1307).

Ainsi, le personnage d'Isé est différent des autres femmes de l'oeuvre de Claudel par l'extrême variété d'aspects humains et symboliques qui s'y trouvent mélangés, c'est-à-dire par la pluralité significative elle-même, alors que les autres femmes du théâtre claudélien ont des significations plus fixes. Par cette même situation humaine, en relation avec les hommes ou avec ses enfants, par ses actions, la lutte, le péché et le salut, mais surtout par sa relation avec le problème théologique de la Grâce, et un symbolisme divers qui lui fait représenter l'Église, la Vierge, la Sagesse divine.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BEAUMONT, *Le thème de Béatrice*.

CLAUDEL, P. *Partage de Midi*. Paris: Livre de Poche.

— (1948): *À propos de la première représentation du Soulier de Satin*. Paris: La Pléiade, II.

— (1954): *Mémoires improvisées*. Paris.

MARCEL, G. (1964): *Regards sur le théâtre de Claudel*. Paris.

VACHON, A. *Le temps et l'espace dans l'oeuvre de Claudel*.